

CHAMPS DE BATAILLE, JAMAIS PLUS

Photos : Peter Hebeisen

•

DE L'ATLANTIQUE AUX PLAINES RUSSES, DE LA SCANDINAVIE À LA GRÈCE, LE PHOTOGRAPHE SUISSE PETER HEBEISEN A PARCOURU 40 000 KILOMÈTRES À LA DÉCOUVERTE DES THÉÂTRES DE GUERRE QUI ONT ENSANGLANTÉ L'EUROPE DU XX^E SIÈCLE. LE DÉFILEMENT DE SES IMAGES HANTÉES PAR LA TRAGÉDIE CONSTITUE UN TRAVAIL DE MÉMOIRE INÉDIT ET PARTICULIÈREMENT ÉMOUVANT. CERTAINS DE CES PAYSAGES, JADIS DÉFIGURÉS PAR LA VIOLENCE DES ARMES, PORTENT ENCORE DES CICATRICES. MAIS SUR TOUS, LE TEMPS DE LA PAIX A FAIT SON ŒUVRE, ET LA NATURE LES A RECONQUIS. À JAMAIS ? LES ÉVÉNEMENTS D'UKRAÏNE ET LA MONTÉE DES EXTRÉMISMES SONT LÀ POUR NOUS METTRE EN GARDE : RIEN DE TEL QUE LA MÉMOIRE COURTE POUR OUVRIR DE NOUVEAUX CHAMPS DE BATAILLE.

•

Ces photographies ont été publiées dans l'ouvrage 20th Century European Battlefields, par Peter Hebeisen, éd. Hatje Cantz, août 2014 (disponible en allemand et en anglais).



VERDUN

21 février 1916 – 19 décembre 1916. 700 000 morts, disparus et blessés.
« Là, à la pointe de ce môle de Verdun qu'assaillait l'océan concentré des forces de l'ennemi, la France jetait tous ses fils, régiment par régiment, comme des blocs de granit destinés à briser les flots germaniques déchaînés. Là, le barrage fut consolidé à force de cadavres. Il a tenu, il devait tenir. "Dût la France entière s'engloutir là, ils ne passeront pas." Telle fut la résolution qui signifia au monde glacé d'effroi le dramatique holocauste de Verdun. »

François Duhourcau, grand mutilé de guerre, lors d'une conférence en 1939.



GUERNICA

26 avril 1937. 1 654 tués (bilan officiel) par les aviations allemande et italienne.
« Il y avait beaucoup de monde ce lundi, jour de marché, dans les rues de la petite ville basque de Guernica qui comptait 7 000 habitants. À 16 h 30, les cloches de l'église ont commencé à sonner, et cinq minutes plus tard, le premier avion est apparu et a lâché ses bombes de 450 kilos suivies d'un chapelet de grenades. Quelques minutes plus tard, un deuxième avion est apparu... L'enfer a duré trois heures et quart. »

George Sterr, envoyé spécial du Times.



STALINGRAD

17 juillet 1942 – 2 février 1943. 750 000 combattants et 250 000 civils tués.

« Le 6 janvier, enfin, eut lieu la jonction si longtemps attendue de mes unités avec les soldats de Batov et de Tchistiakov qui avançaient vers nous en provenance de l'ouest. Dès l'aube, on nous avait communiqué d'un poste d'observation que les hitlériens étaient saisis de panique et couraient dans toutes les directions. On nous fit savoir qu'on entendait le fracas des chars et qu'on apercevait de loin des soldats de l'armée rouge. »

Maréchal Tchouïkov, commandant la 62^e armée, chargé de défendre la ville.



GOLD BEACH

(Lune des cinq plages du débarquement.) Juin 1944.

« Le capitaine de notre bateau essaya d'accoster à deux reprises, mais la plage était encombrée. À la troisième occasion, par haut-parleur, il héla une autre embarcation : "Écartez-vous de ce putain de passage !" Vint la réponse : "Au diable, j'ai à bord tout l'état-major du général Crockey." Réplique immédiate de notre capitaine : "Et moi, le staff de la Seconde Armée du général Dempsey !" Il remit alors les gaz, abaissa la rampe et nous débarquâmes dans près d'un mètre d'eau. Quelques minutes plus tard, nous étions à Ver-sur-Mer, une toute petite ville de pêcheurs normands. »

Norman. W. Cohen, opérateur radio.



SARAJEVO

5 avril 1992 – 29 février 1996. 10 000 morts civils dans le siège le plus long de l'histoire moderne.

« Un siège du Moyen Âge au cœur de l'Europe, la capitale bosniaque enfermée, encerclée, habitée par des fantômes mourant de froid et de faim, tombant sous les tirs des snipers et les bombardements aveugles. Ceux des Serbes, postés de l'autre côté de la rivière qui séparait la ville en deux, sur la colline d'en face. Une guerre barbare entre voisins, collègues de travail, supporters du même club de foot. Une guerre au nom de l'épuration ethnique. »

Jean-Paul Mari, *Le Nouvel Observateur*.



SÉBASTOPOL

1854-1855, 1941-1942, 2014-...

*« La France veut uniquement empêcher des empiètements dangereux. »
Napoléon III, justifiant l'intervention militaire contre les Russes en Crimée.*

*« Le 3 juillet 1942, tout est fini. Sébastopol, la plus puissante forteresse du monde, est tombée.
Deux armées soviétiques ont été détruites. 90 000 soldats russes prennent le chemin de la captivité. »*

Paul Carell, Opération Barbarossa.

*« L'année 2014 va rester dans les annales comme l'année qui a vu les peuples qui
vivent ici décider avec fermeté d'être avec la Russie »*

Vladimir Poutine, 9 mai 2014.

CONTRE LA GUERRE, L'EUROPE DE LA CULTURE

Stefan Zweig

L'ÉCRIVAIN AUTRICHIEN HONNIT LA GUERRE ET LE NATIONALISME, ET FUT UN TRÈS ACTIF PARTISAN DE L'UNIFICATION EUROPÉENNE. EN NOVEMBRE 1932, INVITÉ À PARLER DE L'EUROPE À ROME, SOUS LE RÉGIME MUSSOLINIEN, IL PRÉFÉRA S'ABSTENIR – « POUR NE PAS ÊTRE OBLIGÉ DE SERRER DES MAINS QUE JE N'AIMERAIS PAS TOUCHER », EXPLIQUA-T-IL – ET COMPOSA UN TEXTE DESTINÉ À ÊTRE LU PAR UN TIERS : « LA DÉSINTOXICATION MORALE DE L'EUROPE ». EXTRAITS.

Si nous considérons l'Europe comme un organisme intellectuel unique – deux mille ans d'une culture édifiée en commun nous en donnent sans réserve le droit –, nous ne pouvons éviter de reconnaître que cet organisme, au moment présent, a succombé à une grave crise psychique.

[...] Toute l'Europe semble subir l'humeur des jours de vent où le foehn ou le sirocco empêchent les forces vives de jouer librement, pèsent sur l'état d'âme et irritent dangereusement les nerfs sans inciter à l'action réelle.

[...] Comme les guerres ne peuvent être menées froidement et ne représentent pas seulement des équations de chiffres et de machines, un énorme apport de passion exacerbée fut nécessaire pour aller jusqu'au bout d'une période aussi longue et terrible que cette guerre de quatre ans⁽¹⁾. [...] Aussi la haine de l'ennemi fut-elle, dans tous les pays, continuellement alimentée et disciplinée, des millions de natures en réalité indifférentes furent poussées à une dépense affective de haine nettement plus élevée que celle dont leur organisme et leur tempérament étaient coutumiers.

Puis la paix rétablie [...], le besoin de tension politique et de haine collective a persisté à l'état latent au sein de notre génération. Il n'a fait que se déplacer de l'ennemi étranger vers d'autres cibles, devenant haine entre systèmes, entre partis, entre classes, entre races, tout en conservant pour l'essentiel les mêmes firmes. Le besoin d'afficher en groupe une agressivité visant d'autres groupes domine l'Europe d'aujourd'hui encore. [...] Voici le problème qui s'impose à

nous impérieusement : comment procéder à une désintoxication morale de cet organisme, de quelle manière, par quelle action systématique atténuer la dépression psychique qui pèse sur l'Occident en même temps que la dépression économique – la dépression morale aggravant sans cesse la dépression économique et inversement.

[...] Le changement véritable que je tiendrai pour fécond en vue de désintoxiquer la sphère morale de la jeunesse devrait être beaucoup plus fondamental et profond ; il devrait consister en un remaniement du programme d'enseignement politique et militaire dans tous les États afin de passer de l'histoire politique et militaire à l'histoire culturelle. [...] Dans l'histoire des guerres, les peuples ne sont présentés que comme des ennemis, mais dans l'histoire de la culture, ils apparaissent comme des frères ; celle-ci leur permet de comprendre comment un pays a fécondé l'autre, comment les découvertes ont été complétées par d'autres, comment, pour ainsi dire, des courants de liberté créatrice circulent d'un peuple à l'autre et comment chaque réalisation contribue au bien commun, à l'opposé des hauts faits militaires. [...] L'histoire de la culture montre comment les peuples d'Europe, grâce aux réalisations de Rome, de la Grèce, de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Angleterre, de l'Espagne, de la Hollande, de la Scandinavie, ont bâti un édifice intellectuel toujours plus vaste et plus splendide.

[...] Si l'histoire de la culture prenait dans l'éducation la place centrale, au lieu de l'histoire politique, les nations auraient

plus de respect les unes pour les autres et moins de méfiance les unes envers les autres, et la génération montante ferait preuve de plus d'amour pour les choses de l'esprit et de moins d'inclination à la violence. Et surtout l'optimisme si nécessaire se consoliderait et nous ne douterions pas, à quelque nation que nous appartenions, de pouvoir en fin de compte, grâce aux réalisations communes des Européens, maîtriser toutes les difficultés politiques, économiques et sociales.

[...] Aussi me semble-t-il important de réaliser l'union culturelle de l'Europe avant son union politique, militaire et financière qui se heurte aujourd'hui encore à des tendances farouchement opposées. [...] Nous devons, nous les écrivains, les artistes, les musiciens, nous les intellectuels, donner un exemple à la jeunesse, montrer que toute réalisation intellectuelle, dans chaque pays, revêt aussi le sens d'une camaraderie avec ceux qui partagent nos convictions et nos aspirations dans tous les pays et dans toutes les nations – et que le sentiment d'admiration que nous inspire une réalisation, à chaque fois, ne saurait s'arrêter aux frontières politiques ou linguistiques comme devant des portes closes. ♦

(1) Celle de 1914-1918.

POUR ALLER PLUS LOIN

LIRE

« Appel aux Européens », par Stefan Zweig, traduit et préfacé par Jacques Le Rider, éd. Bartillat, mai 2014.

Cet ouvrage propose pour la première fois en français le texte présenté ici, ainsi qu'un second intitulé « L'unification européenne ».